

Chemin de Croix



Méditations illustrées
autour du chemin de croix
à prier en famille ou en privé



TERRE PROMISE
terre-promise.fr

Prière préparatoire

« Venez à Moi, vous tous qui êtes chargés, et Je vous soulagerai... » « Celui qui a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive ! » Ce sont vos paroles, ô Jésus, vos paroles par lesquelles Vous m'appellez depuis si longtemps au pied de votre Croix, pour que j'y tombe à genoux et que je reconnaisse enfin l'immensité de mes péchés... Pour que je reconnaisse enfin qu'il n'y a que Vous seul qui puissiez me délivrer du mal... Pour que je puisse lever les yeux vers votre visage, et que j'y lise, sous le sang et les blessures, l'Amour infini que Vous voulez déverser dans mon âme à la seule condition que j'accepte de vous laisser y entrer. En vous accompagnant dans votre chemin de Croix, je veux, ô Jésus, Vous permettre de graver dans mon cœur l'amour et le repentir, pour que je n'accepte plus jamais de m'éloigner de Vous par le péché.

Avant chaque station :

Ÿ. Adoramus te Christe et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Ÿ. Nous Vous adorons, ô Christ, et nous Vous bénissons.

℟. Parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Après chaque station :

Notre Père, Je vous salue Marie et Gloire au Père.

Ÿ. Miserere nostri Domine.

℟. Miserere nostri.

Ÿ. Fidelium animae, per misericordiam Dei, requiescant in pace.

℟. Amen.

Ÿ. Ayez pitié de nous, Seigneur.

℟. Ayez pitié de nous.

Ÿ. Par la miséricorde de Dieu, que les âmes des fidèles trépassés reposent dans la paix. Amen.

Revenus devant le tabernacle nous disons :

Ô Jésus, la contemplation des souffrances que Vous avez endurées pour expier mes péchés m'ouvre les yeux. Par cette lumière nouvelle dont Vous éclairez mon âme, j'avoue à présent que bien souvent dans ma vie, j'ai été lâche comme Pilate, je Vous ai trahi comme Judas, je Vous ai renié comme saint Pierre, je me suis moqué de Vous comme les pharisiens, je Vous ai insulté comme le mauvais larron. Du fond de mon cœur, je Vous demande pardon pour tant d'offenses... Et je Vous demande de me convertir, de me transformer tout entier : désormais je veux être fidèle comme saint Jean, pénitent comme sainte Marie-Madeleine, et confiant comme le bon larron... Ô Vierge Marie, puisque vous êtes ma Mère du ciel, aidez-moi à tenir ces résolutions pour le reste de ma vie. Ainsi-soit-il.

Notre Père, Je vous salue Marie et Gloire au Père.

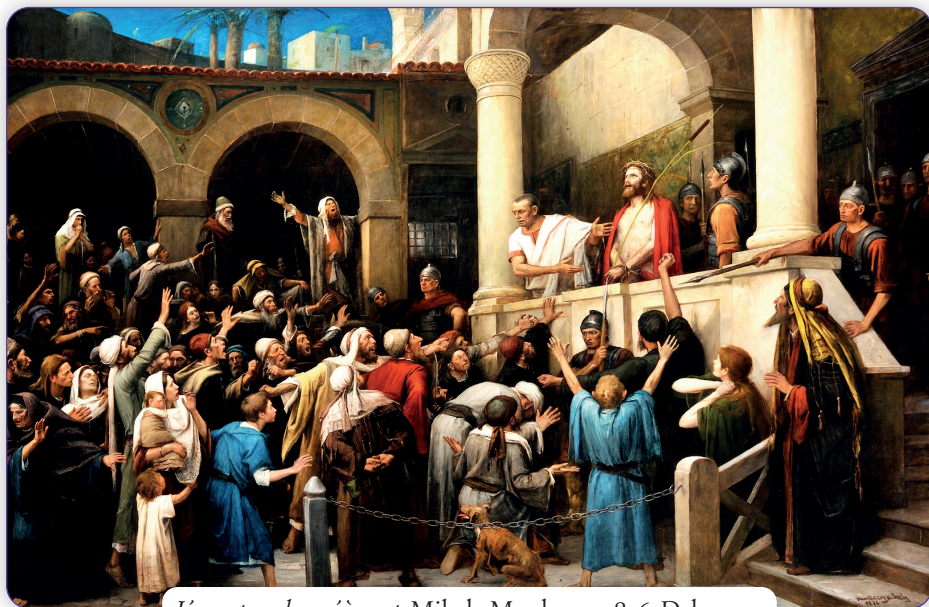
1^{re} station : Jésus est condamné à mort

Ô Jésus, je suis au Prétoire, parmi la foule déchaînée, haineuse, qui réclame Votre mort à grands cris. Et pourtant, que leur avez-Vous fait ? Rien d'autre que ressusciter leurs morts, guérir leurs malades, délivrer leurs possédés... Et aujourd'hui, quelques jours seulement après Vous avoir acclamé triomphalement, ils veulent Vous faire mourir...

Soudain les cris s'apaisent. Un silence terrible se fait... Encadré par deux soldats, vacillant sur vos pieds, écrasé de souffrances, Vous paraissez à la vue de la foule. Une voix horrible jaillit, aussitôt reprise en chœur : « Crucifie-Le, crucifie-Le ! » Alors Pilate se lave les mains. N'osant pas Vous regarder dans les yeux, il sort, ordonnant au centurion : « Qu'Il soit crucifié, puisqu'il n'y a que cela pour les apaiser... » Cette faiblesse de Pilate est la cause de votre mort, ô Jésus. Vous acceptez de l'endurer pour expier nos faiblesses, nos lâchetés, toutes les fois où nous céderons à la tentation pour quelques deniers de calme éphémère.

Parole de Dieu (Mc 15, 15)

Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il Le livra pour qu'Il soit crucifié.



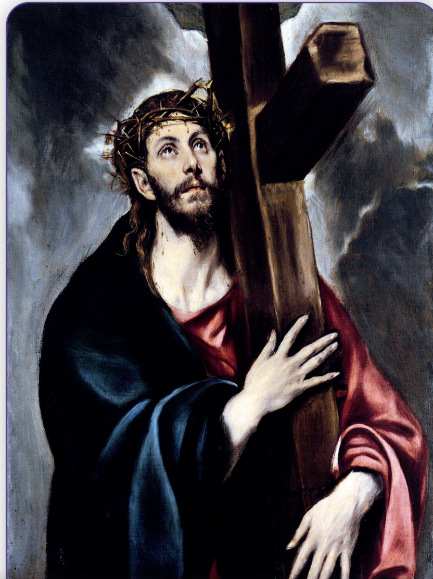
Jésus est condamné à mort, Mihály Munkácsy, 1896, Debrecen

2^e station : Jésus est chargé de sa croix

Ô Jésus, je suis maintenant à la porte du Prétoire près de la croix que Vous allez porter. Je suis épouvanté par sa taille, son poids, et les échardes dont elle est couverte. Soudain les portes s'ouvrent. Les soldats écartent la foule, et je Vous vois sortir... Je croise votre regard. J'y vois une douleur, une peine qui me font pleurer. Mais également comme une lumière qui brille tout au fond de vos yeux. Vous avez vu votre croix. Vous Vous approchez d'elle lentement. Le silence se fait. Vous Vous agenouillez devant elle, et l'embrassez. Je croise le regard de saint Jean. Il a compris que, loin de voir en cette croix l'instrument de votre torture, Vous y voyez l'instrument de notre rédemption, celle par laquelle Vous allez dans quelques heures rouvrir les portes du Paradis. Vous offrez cette croix pour tous ceux qui refuseront de porter la leur, et qui devront expier dans les flammes du Purgatoire leur mollesse sur la terre...

Parole de Dieu (Jn 19, 17)

Et Lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha.



Jésus est chargé de sa croix, le Greco, 1580, New York

3^e station : Jésus tombe pour la première fois

Ô Jésus, à peine avez-Vous commencé à parcourir le chemin qui doit Vous mener aux portes de la ville, que Vous heurtez une pierre du chemin inégal, trébuchez, et tombez sur les durs pavés. Sous le choc, vos blessures qui avaient commencé à se refermer se rouvrent, et votre croix vient s'abattre de tout son poids sur votre dos déchiré par la flagellation... A cette vue, les soldats qui Vous escortent s'arrêtent, irrités car votre chute les ralentit. Au prix de vos dernières forces, Vous Vous arc-boutez pour soulever la croix qui Vous écrase et Vous relever. Pendant ce temps, profitant de votre faiblesse, de votre immobilité, la foule des Juifs qui Vous entoure se déchaîne et fait pleuvoir de tous côtés les cailloux et les immondices... Vous offrez à votre Père la souffrance de cette chute pour expier toutes les fois où nous laissons la tentation nous surprendre et nous vaincre.

Parole de Dieu (Mt 11, 28)

« Venez à Moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau,
et Moi, Je vous procurerai le repos. »



Jésus tombe pour la première fois, Lorenzo Lotto, 1526, Louvre

4^e station : Jésus rencontre sa Mère

Vous avez, ô Jésus, repris votre lente et douloureuse avancée. Soudain, au détour d'une ruelle, votre Cœur sacré, bien qu'affaibli, se met à battre plus fort. Vos yeux, attirés par une présence que Vous attendiez tant, se lèvent et se posent sur le visage ruisselant de larmes de votre Mère...

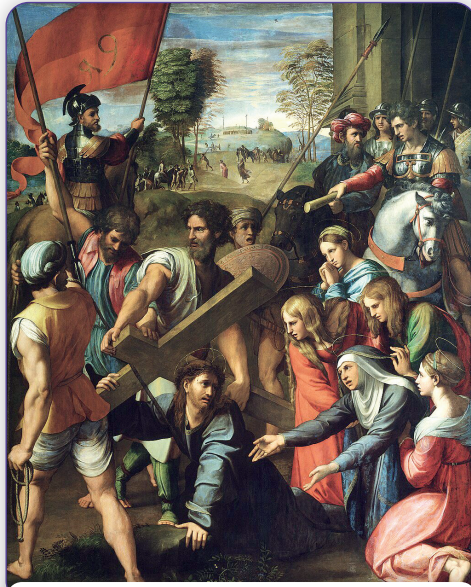
Quelle douleur voyez-Vous dans ses yeux ! Quelle souffrance cela cause-t-il dans votre Cœur ! Et pourtant, quel mystérieux soulagement éprouvez-Vous de savoir que Vous n'êtes pas tout seul, mais que votre Mère, la nouvelle Ève, souffre avec Vous !

En offrant à votre Père les larmes de votre Mère, Vous expiez pour tous ceux qui ne pleureront pas leurs péchés, et qui devront attendre les flammes du Purgatoire pour transformer leur cœur de pierre en cœur de chair, à l'image du vôtre.

Parole de Dieu (Lc 2, 34-35)

Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère :

« Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël.
Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive. »



Jésus rencontre sa Mère, Raphaël, 1517, Madrid

5^e station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

Ô Jésus, je Vous vois chanceler ; Vous ralentissez le rythme de votre marche à mesure que la montée devient plus rude. Vous titubez sous le poids de la croix qui broie votre épaule. Les soldats mesurent votre état de faiblesse extrême. Ils ont peur que Vous ne mouriez avant d'arriver au Calvaire. L'un d'eux décide donc de réquisitionner un homme qui se trouve à sa portée, et, sous la menace de son arme, l'oblige à Vous aider à porter votre croix. Simon de Cyrène, révolté à l'idée de partager le châtiment d'un condamné, croise votre regard et change du tout au tout. Il lit dans vos yeux votre innocence, et comprend qu'en réalité, s'il porte votre croix, c'est Vous qui porterez les siennes... Ô Jésus, en poussant l'humiliation jusqu'à avoir besoin d'un autre pour porter votre croix, Vous expiez pour tous ceux qui n'ont jamais voulu porter celles des autres et qui paient leur dureté de cœur dans les flammes du Purgatoire.

Parole de Dieu (Lc 23, 26)

Comme ils L'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.



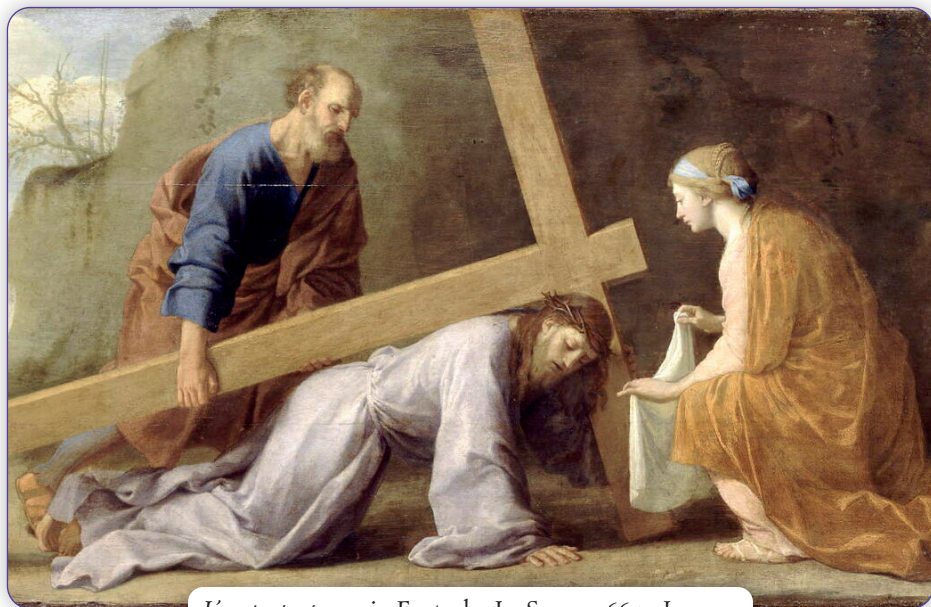
Le Christ portant sa croix, le Titien, 1565, Madrid

6^e station : sainte Véronique essue le visage de Jésus

Alors que la foule hostile qui Vous entoure bloque la rue, mon regard est attiré par une jeune femme bien différente de tous ces gens qui Vous insultent. Ses yeux sont emplis d'une profonde pitié et des larmes de compassion coulent sur ses joues. Profitant de ce que Vous soyez arrêté, elle s'avance vers Vous. N'écoutant que l'amour de son coeur, elle détache le voile qui couvre ses cheveux, et, délicatement, avec une douceur admirable, elle s'en sert pour essuyer Votre visage adorable, tout souillé de sueur, de sang, de larmes, de crachats... Vous m'apparaissez alors, ô Jésus, dans toute la beauté terrible de votre passion. Je vois plus distinctement les marques de la souffrance sur votre visage. Je suis saisi de la même compassion qui anime sainte Véronique et je pense à toutes ces âmes qui expient au Purgatoire leur manque de pitié pour vos souffrances et celles de leurs frères.

Parole de Dieu (J^s 53, 3-4)

Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, Il était pareil à celui devant qui on se voile la face ;
et nous L'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'Il portait, nos douleurs dont Il était chargé.



Jésus portant sa croix, Eustache Le Sueur, 16651, Louvre

7^e station : Jésus tombe pour la deuxième fois

Sous les coups des soldats, la foule s'écarte, Vous permettant, ô Jésus, de reprendre votre route. Vos pas sont très lents et Vous coûtent visiblement un effort terrible, malgré l'aide de Simon qui ne cesse de Vous encourager. Le soleil est de plus en plus brûlant, ajoutant de nouveaux tourments à vos souffrances. La foule hurle des blasphèmes sur votre passage. Devant une telle obstination à Vous haïr, Vous défaillez ; les quelques forces qui Vous restaient Vous abandonnent et Vous chutez lourdement sur le sol pierreux. Simon, tant bien que mal, cherche à retenir la croix, mais elle lui échappe et tombe sur votre dos, ajoutant encore à vos meurtrissures. Pendant quelques instants, je Vous vois immobile. Les soldats s'inquiètent, Vous croyant déjà mort. Mais je vois Vos lèvres remuer faiblement et je comprends que Vous priez pour toutes ces âmes qui s'obstinent dans le mal et la haine ; je comprends aussi que, par cette deuxième chute, Vous voulez expier les fautes de ceux qui persistent dans le péché malgré les remords de leur conscience.

Parole de Dieu (Js 53, 7)

Maltraité, Il s'humilie, Il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, Il n'ouvre pas la bouche.



Jésus tombe pour la deuxième fois, Johann Friedrich Overbeck, 19^e

8^e station : Jésus console les femmes de Jérusalem

Ô Jésus, alors que votre avancée se fait de plus en plus lente, Vous percevez, un peu à l'écart de la foule déchaînée, quelques femmes en larmes, touchées de pitié devant la cruauté de vos supplices. Passant à leur hauteur, Vous Vous arrêtez un instant et, Vous leur adressez ces paroles : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur Moi, mais pleurez plutôt sur vous et vos enfants. » Vous ne voulez pas qu'elles s'illusionnent : ces souffrances que Vous endurez, ce n'est pas Vous qui en êtes la cause, mais toutes les âmes pécheresses qui se détournent de Vous. Votre cœur se serre devant tous ceux qui refusent le salut que Vous leur offrez au prix de votre Sang, devant toutes ces âmes qui s'enferment dans leur tristesse et repoussent votre Amour. C'est pour elles que Vous voudriez que vos fidèles versent des larmes, espérant que ces larmes soient le moyen qui permette à votre grâce de toucher enfin ces cœurs endurcis.

Parole de Dieu (Lc 23, 28)

Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur Moi !
Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! »



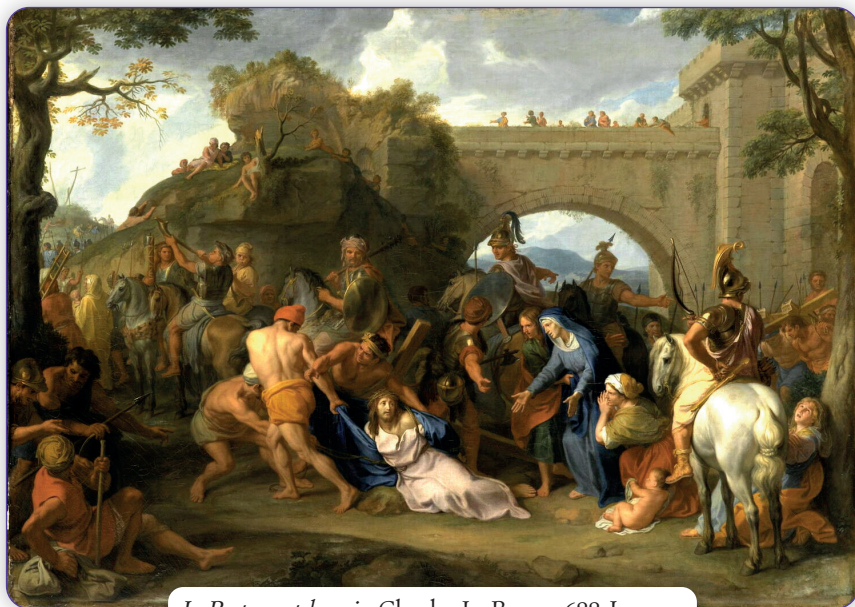
Le Christ portant sa croix, Duccio di Buoninsegna, 1311, Sienne

9^e station : Jésus tombe pour la troisième fois

Ô Jésus, l'heure définitive, votre Heure, que Vous attendez depuis si longtemps est sur le point d'arriver. Dans quelques mètres, Vous serez arrivé au Calvaire. Alors, lentement, malgré la hâte des soldats qui voudraient bien en finir au plus vite, Vous Vous arrêtez. Vous levez la tête vers le Calvaire, et, saisi de vertige devant l'immensité infinie de la tâche que Vous allez accomplir, Vous tombez à genoux et Vous Vous prosternez, murmurant, d'une voix à peine audible que seul Simon entend, sans bien comprendre : « Agréez, ô Père, ce sacrifice que je présente aux regards de votre Majesté, et que par votre miséricorde il puisse attirer votre faveur sur tous ceux pour lesquels Je Vous l'offre. » Alors, ayant signifié à votre Père le début de votre messe par excellence, Vous Vous relevez lentement, d'un pas assuré malgré votre faiblesse, et franchissez les derniers mètres qui Vous mènent au sommet du Golgotha.

Parole de Dieu (Jn 12, 24)

« Amen, amen, Je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »



Le Portement de croix, Charles Le Brun, 1688, Louvre

10^e station : Jésus est dépouillé de ses vêtements

Alors que Vous venez d'arriver, ô Jésus, au lieu de votre supplice, Simon de Cyrène, réunissant ses dernières forces, fait basculer la croix qui tombe en un bruit sourd, soulevant un nuage de poussière. A cet instant, je mesure combien elle est lourde... Les soldats ne Vous laissent pas reprendre votre souffle, mais en se moquant de votre corps défiguré et si affaibli, ils Vous arrachent vos vêtements, Vous exposant à la vue de tous, et rouvrant en même temps vos blessures, que le sang, en coagulant, avait collées au tissu. Vous voir ainsi, quasiment nu, soumis aux regards cruels et moqueurs de la foule, me fait revenir en mémoire les paroles du Psalmiste : « Voici que je suis un ver et non un homme : l'opprobre des hommes et le rebut du peuple. » Dans la détresse que je lis dans votre regard, je comprends combien Vous font souffrir les péchés d'impureté et d'impudeur, qui portent tant atteinte à la clarté de notre regard. Je Vous vois alors lever vos yeux pleins de larmes vers le Ciel, et offrir à votre Père cette humiliation pour toutes les âmes qui blessent ces vertus si délicates.

Parole de Dieu (Jn 19, 23)

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ;
ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat.



Jésus est dépouillé de ses vêtements, Théophile Lybaert, 1887, Anvers

11^e station : Jésus est cloué sur la croix

Sans ménagement, les soldats Vous saisissent et Vous allongent brutalement sur la croix. En m'approchant, je vois que les trous marquant les emplacements des clous ont déjà été percés. Les soldats placent vos mains et vos pieds au-dessus, se saisissent de clous énormes dont la simple vue me fait défaillir de douleur, et, à grands coups de masse, enfoncent ces clous dans votre chair sacrée. Pas une plainte ne s'élève de vos lèvres alors qu'un flot de sang jaillit de vos mains et de vos pieds transpercés. Mais voici que je Vous vois ouvrir la bouche et dire à voix haute : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Stupéfait, je comprends alors que votre seule préoccupation, en cet instant terrible, est le salut et la conversion de ces hommes qui sont en train de Vous mettre à mort, et qui n'éprouvent pour Vous que haine et mépris, alors que si Vous Vous laissez faire, c'est pour leur ouvrir les portes du Ciel...

Parole de Dieu (Lc 23, 33-34)

Là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »



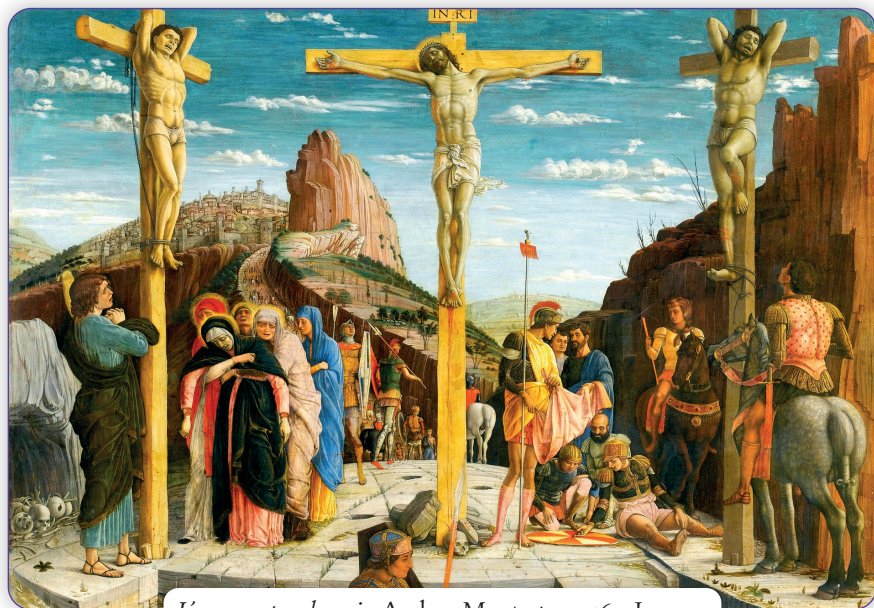
Jésus est cloué sur la croix, Fra Angelico, 1442, Florence

12^e station : Jésus meurt sur la croix

Aussitôt que votre croix est solidement plantée dans le sol, le silence se fait. Certains continuent à se moquer de Vous, à distance. Le mauvais larron fait partie de ceux qui Vous insultent, mais le bon lui impose le silence et, timidement, Vous demande de Vous rappeler de lui... J'assiste alors à l'effusion de votre miséricorde sur cette âme : « Ce soir tu seras avec moi en mon Royaume ! » Quelques minutes plus tard, gagné par l'angoisse, Vous Vous écriez : « Mon Père, pourquoi m'avez- Vous abandonné ? » Bouleversée par tant de détresse, la Sainte Vierge s'avance. Vous croisez son regard et, sachant qu'est venue l'heure de l'associer pleinement à votre oeuvre rédemptrice, Vous la constituez Mère de tous les hommes en la personne de saint Jean. Les minutes s'écoulent. Je sens que la fin approche. Rassemblant vos dernières forces, je Vous vois lever la tête vers le Ciel : « Entre vos mains, Père, je remets mon esprit. » Puis, regardant une dernière fois votre Mère : « Tout est consommé. » Vos yeux se ferment, votre tête tombe doucement sur votre poitrine, votre respiration s'arrête. Vous avez achevé votre sacrifice. Vous êtes mort.

Parole de Dieu (Jn 19, 26-27)

Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'Il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis Il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.



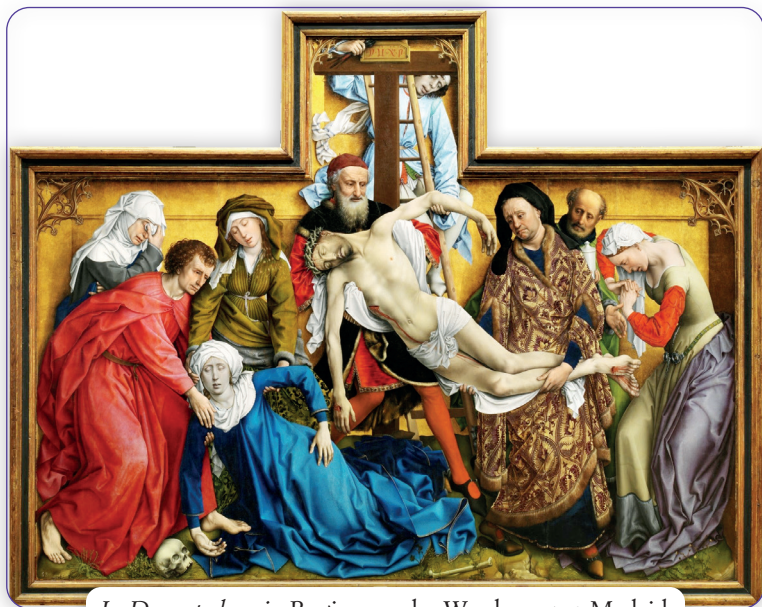
Jésus meurt sur la croix, Andrea Mantegna, 1460, Louvre

13^e station : Jésus est détaché de la croix

Ô Jésus, quelques heures ont passé depuis votre mort. Votre corps si pâle, épuisé par tout le sang que Vous avez versé, pend inerte de la croix. La foule haineuse s'est dissipée. Alors que je reste là, en silence, le coeur lourd du remords de tant de péchés que j'ai accumulés sur vos épaules, mon regard est attiré par deux hommes qui s'approchent, munis d'une lourde échelle. Joseph d'Arimathie et Nicodème ont obtenu la permission de Pilate de donner une sépulture décente à votre corps. Ils adossent l'échelle à votre croix et, avec un respect qui m'émeut profondément, entreprennent d'en détacher votre corps qu'ils retiennent avec un grand linge. Saint Jean le prend et le dépose entre les bras de la Sainte Vierge. La détresse que je peux lire à cet instant dans les yeux de Marie me bouleverse. Son Enfant bien-aimé a été mis à mort par ceux-là mêmes qu'Il était venu sauver. Je perçois alors faiblement, ô Marie, quelle douleur, quelle infinie tristesse vous coûte votre maternité nouvelle. Le Seigneur avait promis à Ève qu'elle enfanterait dans la douleur, et c'est dans la douleur ultime de la Mort de votre Fils que vous nous enfantez à la vie de la grâce !

Parole de Dieu (Mt 27, 57-58)

Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie, qui s'appelait Joseph. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on Le lui remette.



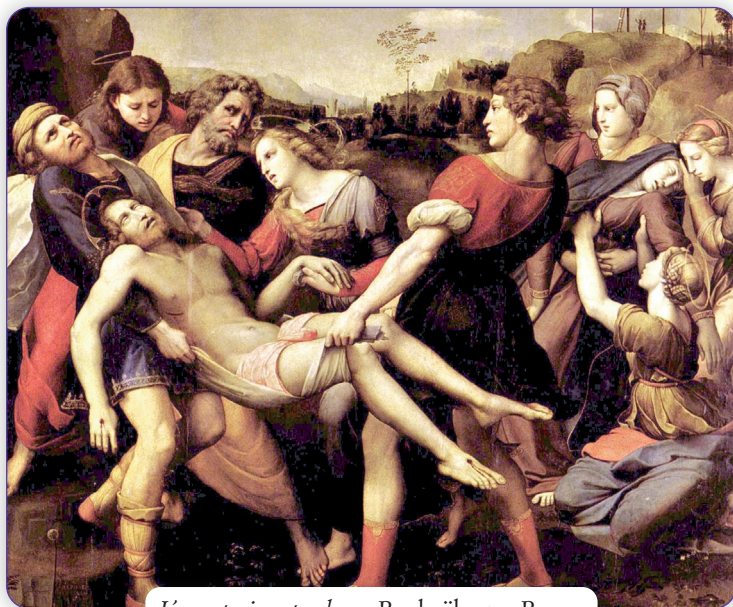
La Descente de croix, Rogier van der Weyden, 1435, Madrid

14^e station : Jésus est mis au tombeau

Après vous avoir laissé, ô Marie, le corps sans vie de votre Fils pendant quelques minutes, Joseph vient doucement vous demander de le lui confier. Le soir tombe, et bientôt le repos du sabbat vous empêchera de Lui donner sa sépulture. Le triste cortège s'avance, Joseph et Nicodème portent le corps de Jésus sur une sorte de brancard, Marie les suit, soutenue par saint Jean et sainte Marie-Madeleine ; et les saintes femmes ferment la marche. A l'arrivée devant le sépulcre, tous s'arrêtent, contemplant une dernière fois le corps de Celui qu'ils avaient tant aimé. Puis Joseph et Nicodème entrent, déposent Jésus sur le lit mortuaire et sortent du tombeau. La Sainte Vierge s'occupe elle-même de recouvrir le corps de son Fils avec les linges qui avaient été préparés. Quand elle sort du tombeau, je lis sur son visage une grande paix. Elle est toujours dans la tristesse de la séparation, mais elle sait que les souffrances de son Fils sont achevées. Marie croit, de toutes les fibres de son être, à la Résurrection très prochaine. Et cette pensée apaise sa douleur, comme elle doit apaiser la nôtre lorsque nous vivons des heures sombres.

Parole de Dieu (Mt 27, 59-60)

Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc.



Jésus est mis au tombeau, Raphaël, 1507, Rome

Pour vivre la passion avec saint Charles de Foucauld

Jeudi saint

Notre-Seigneur passe la journée au jardin de Gethsémani. Dans la matinée, Il envoie Pierre et Jean préparer la Pâque... Il passe la journée à prier, à consoler sa Mère et les saintes femmes, à donner ses derniers avis aux apôtres... Il sort du jardin vers sept heures du soir pour aller au cénacle. De sept heures et demie à neuf heures, repas pascal et institution de la sainte Eucharistie... De neuf heures à neuf heures et demie, lavement des pieds... De neuf heures et demie à dix heures et demie, second repas et discours après la Cène... Vers dix heures, Judas sort du cénacle... Vers dix heures et demie, Notre-Seigneur sort du cénacle avec les apôtres et se rend à Gethsémani en s'entretenant avec eux... Un peu avant onze heures du soir, il arrive à Gethsémani : prière à son Père avant d'entrer dans le jardin... De onze heures à minuit, agonie.

Vendredi saint

A minuit, Judas arrive à Gethsémani... Notre-Seigneur se laisse enchaîner et Il est conduit chez Anne. Il y arrive vers une heure du matin. Premier interrogatoire par Anne. Vers deux heures du matin, Anne L'envoie à Caïphe ; deuxième interrogatoire de Notre-Seigneur par Caïphe, en présence des faux témoins... Vers quatre heures, Notre-Seigneur est condamné à mort... De quatre à six heures du matin, Notre-Seigneur, attaché dans la cour de Caïphe, est livré aux coups et aux outrages des valets... A six heures, Notre-Seigneur est conduit devant l'assemblée des anciens ; troisième interrogatoire de Notre-Seigneur devant cette assemblée. Il est de nouveau condamné à mort. De là, Il est conduit au prétoire de Pilate... Vers sept heures, Notre-Seigneur paraît devant Pilate... Vers huit heures, Pilate envoie Notre-Seigneur à Hérode. Cinquième interrogatoire de Notre-Seigneur par Hérode. Hérode Le renvoie à Pilate... Vers neuf heures et demie, Notre-Seigneur paraît pour la seconde fois devant Pilate : sixième interrogatoire de Notre-Seigneur par Pilate... Vers dix heures, flagellation...

Vers dix heures et quart, couronnement d'épines... Vers dix heures et demie, « Ecce homo » ; septième interrogatoire de Notre-Seigneur, par Pilate... Vers onze heures, Notre-Seigneur est chargé de la croix et commence son chemin de croix... Vers onze heures quarante-cinq à midi, crucifiement... De midi à trois heures, Notre-Seigneur est sur la croix... A trois heures, mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ... Vers quatre heures et demie, le Cœur de Notre-Seigneur est percé d'un coup de lance... Avant la nuit, Notre-Seigneur est descendu de la croix, enseveli et mis au tombeau... L'âme de Notre-Seigneur est aux limbes où tous les justes, saint Joseph et saint Jean-Baptiste à leur tête, L'ont reçue en triomphe... La Sainte

Vierge ne quitte pas le jardin où est le sépulcre ; on lui offre la maison du jardinier et elle reste là jusqu'à dimanche matin... Sainte Marie-Madeleine reste à la porte du tombeau jusqu'à l'approche de la nuit ; puis elle rentre dans la ville et rejoint les autres saintes femmes.

Samedi saint

Pendant que l'âme de Notre-Seigneur est aux limbes, la Sainte Vierge, les saintes femmes et les apôtres gardent le repos du sabbat jusqu'au samedi soir... Le soir arrivé, les saintes femmes achètent et préparent des parfums pour les porter le lendemain matin au tombeau. Les pontifes munissent le tombeau de gardes et en scellent l'entrée. Sept heures du soir. Mon Seigneur et mon Dieu, la nuit est tombée, permettez-moi de venir me mettre à genoux et y pleurer encore une fois vos douleurs avec votre Mère et sainte Marie-Madeleine... Votre corps, auquel la divinité reste unie et n'a jamais cessé de l'être après votre incarnation, est là pour quelques heures encore, cinq seulement, dans ce tombeau... Permettez-moi de l'y adorer, de Vous apporter le tribut de mes adorations, de mon amour, de mes pleurs... Oui, Vous êtes heureux, je le sais, mais Vous avez souffert à l'infini. Laissez-moi pleurer encore quelques heures vos immenses douleurs, ces douleurs souffertes pour moi, par amour pour moi, pour mon salut, à cause de moi, à cause de mes péchés... Je Vous adore, je Vous aime, je me donne à Vous.

Histoire du chemin de croix

Le chemin de croix trouve son origine à Jérusalem au 4^e siècle. Des pèlerins, pour commémorer la Passion du Christ, parcourent la Via Dolorosa qui l'a mené au Golgotha. « Nous allons vers la ville à pied en chantant des hymnes », relate, en 380, Egérie, une femme venue depuis la Galice, en Espagne, en pèlerinage à Jérusalem. Elle fait partie des nombreux chrétiens qui font le voyage depuis l'Occident pour prier et lire les évangiles sur les lieux mêmes de la vie du Christ, spécialement durant le temps pascal. Le témoignage d'Egérie rapporte le déroulement d'une nuit de prière à Gethsémani le soir du jeudi Saint de l'année 380, puis d'une procession qui se déplace d'une église à l'autre depuis le jardin des Oliviers jusqu'au Saint Sépulcre, pour traverser, au petit matin, « toute la ville jusqu'à la croix ».

En 1342, le pape Clément VI confie la garde des Lieux Saints aux franciscains. Les religieux mettent alors en place, progressivement, les bases du chemin de croix actuel qui compte d'abord huit stations, concentrées entre le prétoire de Pilate et l'église du Saint Sépulcre. Ils aménagent en plein air ou dans les églises des séries d'évocation sous forme de tableaux, de statues, de croix, des scènes marquantes de l'itinéraire de souffrance du Christ. Les pèlerins processionnent désormais sous la conduite des franciscains.

Rentrant de Jérusalem enthousiasmés par ce qu'ils ont vécu, les pèlerins souhaitent revivre chez eux cette procession, et propagent cette dévotion au chemin de la croix dans toute l'Europe. Les fidèles qui ne peuvent pas effectuer le pèlerinage en Terre Sainte ont

ainsi la possibilité de vivre cet itinéraire dans leur environnement, à l'église ou en plein air.

Jérusalem, quant à elle, évolue au gré des dominations successives chrétiennes et musulmanes. La sauvegarde de la Via Dolorosa et du tombeau du Christ sont une des raisons des croisades. Les pèlerins sillonnent alors la Vieille Ville, parfois au risque de leur vie et au pas de course. Le chemin de croix, interdit à certaines périodes, toléré à d'autres, s'exporte. La piété s'oriente vers l'humanité du Christ et se concentre sur les derniers instants de sa vie.

Cette tendance est observée effectivement dès le 11^e siècle. En effet, sous l'influence de saint Bernard, puis de saint François et des mystiques, des livrets de dévotion subdivisent le récit de la passion en scènes distinctes qui sont proposées à la méditation au fil des heures liturgiques. Ils préconisent une intériorisation de la démarche du pèlerinage en se recueillant devant des images retraçant la Passion de Jésus.

Pour le bienheureux Henri Suso, dominicain allemand et grande figure de la spiritualité à la fin du Moyen Age, il s'agit d'accomplir chez soi un « chemin de croix spirituel ». Cette orientation favorise, au 15^e siècle, la représentation de ces scènes de la Passion par de nombreux artistes : sculpteurs, enlumineurs de manuscrits, maîtres verriers et peintres.

En 1731, le pape Clément XII publie des Avertissements, une série de prescriptions sur l'érection de chemins de croix, leur forme et la pratique de l'exercice. Le nombre de stations est définitivement fixé à 14. Son successeur Benoît XIV poursuit la codification de ce qui devient une tradition liturgique. Les scènes des stations sont choisies principalement en raison de leur valeur symbolique et en fonction des leçons d'édification qui s'en dégagent.

Ce chemin de croix à 14 stations est officialisé dans le monde chrétien, sauf... à Jérusalem. La Via Dolorosa y est plus longue et garde ses spécificités. Sous la pression des pèlerins européens qui veulent retrouver « leur » chemin de croix, les franciscains se conforment finalement au chemin de croix européen. Ils adaptent le parcours en 14 stations au 19^e siècle. Les processions se déroulaient à l'origine les Jeudi et Vendredi Saint, puis le chemin de croix a été rattaché au Vendredi Saint, ce qui est toujours le cas aujourd'hui.

Indulgence plénière

Une indulgence plénière est concédée à chaque fois qu'on accomplit l'exercice du chemin de la croix. Il faut, pour les gagner :

1. Que les stations du chemin de la croix soient légitimement érigées, chacune comportant une croix.
2. Qu'à chaque station on fasse une lecture pieuse accompagnée de quelques prières vocales, ou au moins que l'on y médite la passion et la mort de Notre-Seigneur.
3. Qu'on se déplace d'une station à l'autre, à moins que l'exercice soit public et que le mouvement de toutes les personnes présentes ne puisse avoir lieu sans désordre.

Les chemins de la Passion

— Itinéraire probable de Jésus-Christ

— Chemin de Croix
Via Dolorosa
XVIII^e siècle

□ Remparts
d'Hérode
Vieille Ville
actuelle
de Jérusalem

